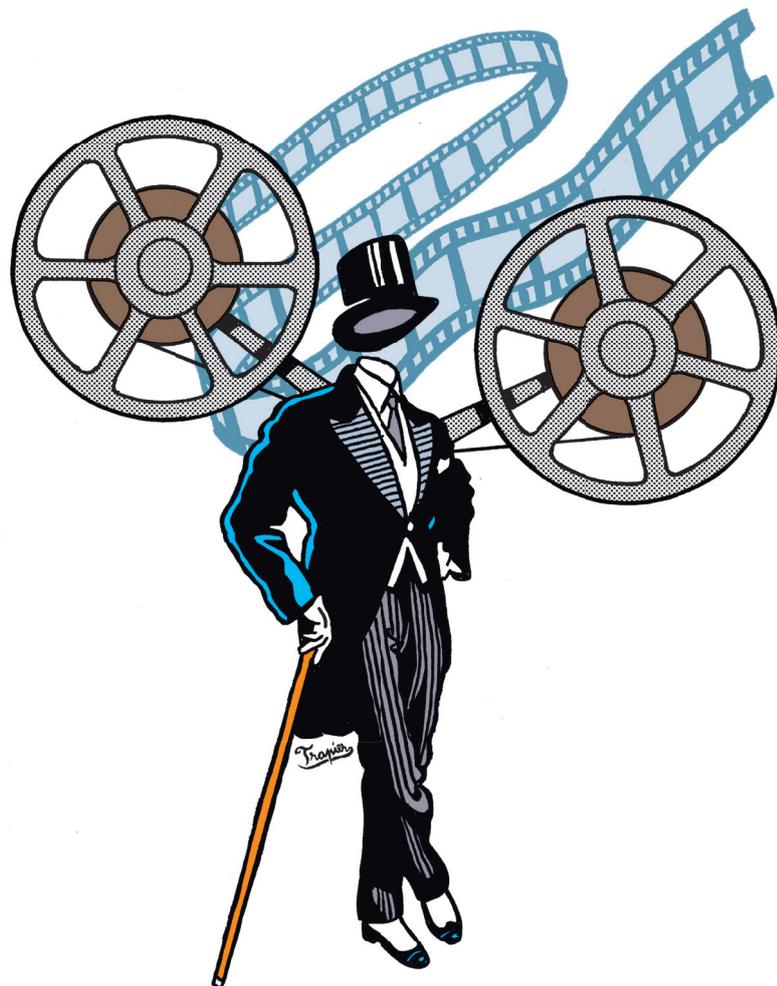


Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



MAX

CRÉATION

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE
STÉPHANE OLIVIÉ BISSON
AVEC **JÉRÉMY LOPEZ** (DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE)

20 SEPTEMBRE – 9 OCTOBRE 2022, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 20, MERCREDI 21 ET JEUDI 22 SEPTEMBRE 2022, À 20H30

CONTACTS PRESSE

GUILLAUME ANDREU PRESSE COMPAGNIE
HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
CÉLESTINE ANDRÉ-DOMINÉ ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

06 03 96 66 17
01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

G.ANDREU@OUTLOOK.FR
H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
C.ANREDOMINE@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

1905, studios Pathé, l'acteur de théâtre Max découvre le cinéma, art naissant. Révélation et frénésie, il tourne cinq cents films, s'exporte à Hollywood, devient l'égal voire le « professeur » de Charlie Chaplin. Jaquette, chapeau de soie, haut de forme, souliers vernis et gants de noce, dits aussi « de beurre frais », il invente l'élégance comique du dandy, parfait et désopilant gentleman. Seul en scène, depuis son pays des morts, Max Linder s'adresse à Maud, sa fille de seize mois. Il lui raconte tout : ses grandeurs et ses démons, ses films – dont près d'une centaine subsistent aujourd'hui – ses amours, sa carrière américaine, et ses ténèbres. 1925, on découvre les corps de Max et de sa compagne à l'hôtel Baltimore, avenue Kléber. Jérémie Lopez, sociétaire de la Comédie-Française, incarne en chapeau claque et guêtres blanches le destin fabuleux et brisé d'une étoile oubliée, figure phare, précurseur et génie du cinéma.

MAX

CRÉATION

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE

STÉPHANE OLIVIE BISSON

AVEC

JÉRÉMY LOPEZ (DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE)

SCÉNOGRAPHIE

ERWAN CREFF

LUMIÈRES

BERTRAND COUDERC

VIDÉO

ALLAN HOVE / KRISTIJonas DIRSE

MUSIQUE ORIGINALE

ÉRIC CAPONE

RÉGIE GÉNÉRALE

ALLAN HOVÉ

PRODUCTION LE KSAMKA, COPRODUCTIONS LE THÉÂTRE NATIONAL DE NICE – CDN NICE CÔTE D'AZUR, LA COMÉDIE DE PICARDIE – AMIENS, COQ HÉRON PRODUCTIONS, LAWRENCE ORGANISATIONS, MF INVESTISSEMENT, ATS PRODUCTION, THÉÂTRE COMÉDIE ODÉON ET LE PROJET LINDER – INSTITUT LUMIÈRE

AVEC LE SOUTIEN DU THÉÂTRE DU ROND-POINT

REMERCIEMENTS À LA COMÉDIE FRANÇAISE POUR LE PRÊT DES COSTUMES

TEXTE PUBLIÉ AUX ÉDITIONS CAMBOURAKIS

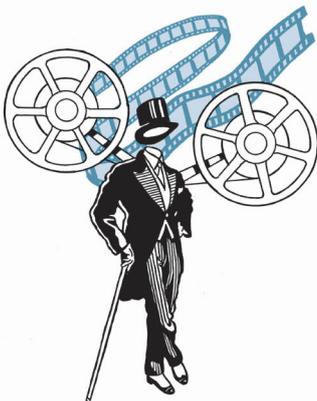
DURÉE 1H30

CONTACT PRESSE COMPAGNIE

GUILLAUME ANDREU

G.ANDREU@OUTLOOK.FR

06 03 96 66 17



EN SALLE ROLAND TOPOR (86 PLACES)

20 SEPTEMBRE – 9 OCTOBRE 2022, 20H30

DIMANCHE, 15H30 – RELÂCHE LES LUNDIS ET LE 1^{ER} OCTOBRE

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 20, MERCREDI 21 ET JEUDI 22 SEPTEMBRE À 20H30

PLEIN TARIF SALLE ROLAND TOPOR 29 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16€ / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Max ou l'histoire d'un fait divers qui a glacé le monde entier un matin de Toussaint 1925 : le suicide de Max Linder, la plus grande star du monde ! La toute première star d'un art naissant : le cinéma.

Ce texte *Max* est pour moi tout à la fois un conte, allègre et espiègle, une fable noire d'une enfance entre deux eaux qui se prolonge bien au-delà de l'enfance, mais aussi un chant funèbre cent fois recommencé. Ce qu'on entend là, par la bouche d'un seul, égaré au milieu d'un vaste espace, perdu entre la scène déserte et cet immense écran à l'abandon, c'est l'adresse d'un mort à sa femme, morte le même jour que lui, et à la toute petite fille de seize mois qu'ils ont laissé derrière eux.

Max est doublement un fantôme puisqu'en dehors des murs de ce cinéma à Paris qui porte son nom, il ne reste presque plus rien de lui. Au lendemain de son suicide, il a payé sa mort deux fois. La plupart de ses films ont été détruits, envoyés au pilon, ou enterrés honteusement par la famille sous la vigne dans le Bordelais puis largement oubliés. Il ne figure pas même un nom ni un prénom sur sa pierre tombale au cimetière de Saint-Loubès, son village natal. C'est cette silhouette de Max, d'homme autant que de fantôme, qui s'épuise à démêler les fils de sa vie et de son geste qui m'a bouleversé d'abord, passionné ensuite, et enfin infiniment troublé. Ce fantôme chez moi en appelle un autre dont je porte le nom et ces deux-là m'ont convoqué tout entier... Simplement, pour enfin se faire entendre. Puisqu'il est dit qu'à la mort d'un acteur il ne reste rien, que du sable...

Je suis heureux que Jérémy Lopez, dont j'admire le funambulisme qui sied aux héros, ait exprimé si fort son désir de se glisser dans le costume de Max. Jérémy se tiendra seul sur la scène, en frac, en chapeau haut de forme et guêtres blanches. Seul, silhouette minuscule dépassée en taille par un haut, large et vieil écran blanc usé dressé pour personne, désespérément en attente d'un rai de lumière pour revivre, peut-être. Il se jouera pour lui-même et devant nous la lointaine comédie que fut sa vie, pour la millième fois sans doute. Son adresse à cette femme qu'il a entraînée dans l'ombre et à cette petite fille qu'il n'a aperçue que quelques semaines ne trouvera pas d'écho, comme à chaque tentative.

Max s'agite devant ce théâtre d'ombres, celui d'une œuvre enfouie, jetée sciemment par d'autres dans l'oubli. Ce manège d'images passées, trouées, mitées, ces bobines gâtées par le temps, projetées comme les débris d'un naufrage rejetés par les vagues contre l'écran comme sur une grève. C'est tout cela que Max s'épuise à tenter de saisir, pour y situer enfin quelque chose de tangible, un appui bien réel, une voix, une main peut-être....

Quel meilleur lieu qu'une scène de théâtre pour tenter de réparer poétiquement, à plusieurs, un si douloureux et injuste oubli ?

STÉPHANE OLIVIÉ BISSON

« Ici j'ai mis du temps à me souvenir que j'avais été célèbre.

Adulé, admiré, aimé par des foules d'anonymes parlant toutes les langues, qui s'esclaffaient, se tordaient de rire à en pleurer, à la même minute et sans se connaître, sur tout le globe devant le spectacle de mes acrobaties burlesques.

Quel étrange pantin en noir et blanc sautillait devant eux et qui, si l'on se rapproche, me rappelle bien quelqu'un. Un vivant que j'aurais perdu, un spectre, un proche ou ma propre image dont je ne me souviens plus.

Mon nom, lui, est resté.

Mon nom est resté au fronton d'un cinéma des grands boulevards que j'avais souhaité comme le caprice en dur d'un grand enfant. Un grand théâtre comme j'en rêvais, ouvert à tous, à tous les vents.

Mon nom est resté et on le visite encore mais ce sont les murs qu'on reconnaît, la personne derrière le nom, elle, aux yeux de tous, s'est effacée. Être apparu mais sans image.

On m'a fait partir au désert, dans les bribes du monde, chez les morts aux antipodes, ailleurs ou l'on ne sait pas. »

EXTRAIT

ENTRETIEN AVEC STÉPHANE OLIVIÉ BISSON

Max vous hante au point d'en écrire cette pièce que vous mettez en scène... Comment avez-vous découvert son univers ?

Comme la plupart des gens, je ne connaissais de Max Linder que l'enseigne de ce cinéma sur les grands boulevards dont j'ignorais alors qu'il s'agissait là du nom d'une des plus grandes gloires du cinéma, au temps où celui-ci quittait ses habits forains pour devenir une industrie. J'ignorais aussi qu'il l'avait lui-même fait construire et inauguré en 1919. Tout est parti du personnage de Lelio dans *Les Cancans* de Goldoni que je jouais alors au Théâtre 13, dont j'avais fait une composition plutôt graphique, et que Jean-Marie Senia, grand compositeur de musiques de films et de scènes, avait vu. Lors du dîner qui a suivi la représentation, il m'a dit avoir pensé à Max en me regardant évoluer sur scène...

Mais cette rencontre, quand et comment a-t-elle eu lieu, entre vous et lui ?

Il se trouve que Jean-Marie, ami de Maud Linder, la fille unique de Max, improvisait régulièrement lors de projection-concerts des films de Max... C'est donc lui qui m'a conseillé de me pencher sur la folle trajectoire de Max Linder dans l'idée d'en faire peut-être du théâtre un jour.

Est-ce l'homme, davantage que l'artiste, qui vous a passionné ?

C'est, je l'avoue, le destin posthume de l'œuvre et de la mémoire de cet homme qui m'a en premier frappé de plein fouet. Une œuvre enfouie, niée, détruite à la fois par la volonté de sa famille, hors Maud bien-sûr qui y a consacré sa vie, et la négligence des industriels du cinéma qui ne concevaient pas alors les films comme des œuvres et ne voyaient pas l'intérêt de les conserver... Comment avait-il été possible qu'un génie artistique de cette dimension, célébré par toute la planète, soit passé en un jour de la pleine lumière à l'oubli le plus complet ? Pour quelles raisons ? Et pourquoi cette négation de ce qui avait été perdurait-elle ? M'est alors venu la nécessité de tenter de réparer sinon d'atténuer cet oubli, de lui rendre justice par les voies d'un poème de théâtre puisque c'est là mon terrain de jeu.

Qui est-il pour vous, avant tout, un génie, un artiste, un destin tragique ? Une ascension et une chute ? Un précurseur ? Un fou ? Un oublié ?

Pour moi, il est avant tout un génie oublié à qui toute la grande tradition du cinéma burlesque américain doit tant. Le premier auteur-acteur de l'histoire du cinéma qui a réussi à réconcilier la farce, le cirque et la comédie dans une sorte de furia visuelle absolument nouvelle. Certains, comme Chaplin, l'ont avoué, fier de lui être redevable... D'autres plus nombreux, l'ont pillé sans le dire. Sa présence et les codes de jeu qu'il impose sont incroyablement modernes et sensibles, troublants même par ce qu'ils confessent involontairement de Max lui-même, bien loin des grands gestes d'opéra et des poses déclamatoires de ses contemporains. L'abondance et la richesse de ses trouvailles, des intuitions poétiques et la tendresse enfantine qui s'en dégage me charment infiniment. Que sa figure aujourd'hui ne soit même pas un écho lointain pour nous tous me bouleverse.

Comment avez-vous travaillé ? Vous avez réuni des documents ? Vous avez regardé mille fois les rares films qui nous restent ?

J'ai naturellement réuni tout ce qui pouvait l'être, mais il y a si peu en dehors de deux ou trois livres, dont deux écrits par Maud Linder elle-même qui a aussi réalisé deux documentaires, de la petite quinzaine de films sur les cinq-cents, restaurés magnifiquement dans cet unique coffret aux éditions Montparnasse. Mais je ne comptais surtout pas rédiger une biographie, car pour moi la vérité de Max en rejoignait incidemment mais d'évidence une autre, une résonance puissante et terriblement personnelle. En effet, la trajectoire singulière de Max me rappelait une autre courbe, achevée elle aussi brutalement, celle de mon père naturel Jean-Pierre Bisson que je n'ai croisé que cinq fois, bien longtemps après avoir été heureusement adopté...

Vous êtes devenu obsédé par la vérité de Max, qui se rapproche de la vôtre ?

Comme Maud, j'ai grandi dans l'ignorance de l'existence de ce père, comme elle, ma mémoire première d'enfant a sans doute retenu ce que c'est que l'abandon, sans que j'ai pu le comprendre avant longtemps... Écrire *Max*, enfin, c'était aussi se proposer de répondre à cette question que je trouve déchirante : qu'est-ce qui reste quand un acteur disparaît ? Du sable souvent, ou pas grand-chose... Alors que peut-il bien rester, si la bonne société et la famille se mettent en tête d'effacer de lui soigneusement chacune de ses traces ?

Sur scène, Jérémy Lopez, son chapeau claqué, et un écran blanc... C'est l'incarnation même de Linder que vous voulez faire vivre ?

Tout d'abord, le choix de Jérémy Lopez s'est imposé tout naturellement. J'avais déjà éprouvé une fois ce curieux trouble au moment de ma mise en scène du *Caligula* d'Albert Camus avec Bruno Putzulu, qui partageait alors, tout comme Jérémy avec Max, toute une collection de secrets biographiques et sensibles avec Caius. J'aime

infiniment quand l'empreinte de l'acteur et l'ombre de son rôle se superposent presque en nous laissant deviner une sorte de tremblement dont on ne peut plus dire à qui il appartient. S'il arrivait que Jérémy ne puisse plus assumer le rôle de Max, je suis certain de ne plus savoir le distribuer.

Où sera-t-il ? Dans quel monde, dans quel rêve ?

Ce que nous verrons sur scène, c'est Max au pays des morts, à l'écart, qui se raconte à lui-même une énième fois son histoire dans l'espoir de trouver enfin un appui dans ce pays étrange où les jours n'ont plus de mesure. Il s'est inventé la possibilité d'une adresse, à Maud, sa petite fille et essaie de reconstituer, en dépit du brouillard qui l'a envahi et qui l'entoure, les fils de son existence et de son geste. Se prouver aussi dans des scènes parfaitement muettes, car il n'est évidemment pas si naturel que Max parle, que son corps est encore capable de générer du rire et de la poésie. Son costume en noir et blanc, son haut de forme à huit facettes et sa canne sont tout ce qui lui reste d'une vie qui, désormais, passe sans lui.

Que nous dit-il, Max, d'aujourd'hui ? De nous ?

Max nous parle autant à travers son œuvre qu'à travers son chemin d'homme. C'est un enfant des champs à qui il est arrivé ce qu'il n'aurait jamais imaginé, sûrement pas souhaité, et qui l'a tout bonnement écrasé : devenir le Roi du Monde. Pour moi, Max nous rappelle ce don que nous avons tous, mais que l'âge adulte nous fait oublier : l'idée de prendre cet écart, de changer légèrement de pied pour pouvoir observer n'importe quelle situation, qu'elle nous accable ou qu'elle nous transporte, avec cette manière d'enfant occupé à jouer, parfaitement impliqué mais jamais véritablement touché. Le problème, c'est qu'à la fin Max avait la peau trop fine, tout le blessait. D'ailleurs la phrase la plus juste qui a été prononcée sur la fin de Max le fut par la bouche de sa secrétaire Suzanne Obey : « Max est mort des pires souffrances parce que peut-être imaginaires. »

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

STÉPHANE OLIVIÉ BISSON

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE

Après des études de droit et d'histoire Stéphane Olivié Bisson a choisi de s'aventurer au théâtre.

Tout a commencé en 1995 à la Manufacture des Œillets à Ivry avec sa première mise en scène *Costa dorada* d'après Artaud et Jacques Prevel, puis sa pièce *Bedlam* mise en espace à La Colline, l'aventure *Quatre heures à Chatila* de Jean Genet au Moyen-Orient avec Evelyne Istria, *Sarcelles sur Mer* de son père Jean-Pierre Bisson au Théâtre de La Tempête, puis *Caligula* d'Albert Camus avec Bruno Putzulu à L'Athénée et en tournée durant quatre années, *La Pitié dangereuse* de Zweig et la recréation de *Quatre heures à Chatila* à Beyrouth avec Carole Abboud.

Ces trois dernières saisons il a adapté, mis en scène et joué *Les Carnets* d'Albert Camus au Lucernaire puis en tournée en France, au Liban et en Algérie, en 2019 *L'Amant* de Harold Pinter au Festival d'Avignon, repris à Paris en 2022, et enfin en 2021 *Douce France* dont il est l'auteur avec David Salles, le metteur en scène et l'interprète au Théâtre Tristan Bernard.

Sont prévues, en 2022 les mises en scène de *La Mort heureuse* d'Albert Camus avec Richard Sammel en France et en Allemagne, *La Ligne solaire* de Viripaev et *Ça va mieux ton père* de Mara Goyet.

Comme acteur au théâtre il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène tels que Betty Berr, Magali Lérès, Joël Dragutin, Stéphane Fievet, Marc Lesage, Stéphane Cottin, Claudia Stavisky, Roland Guenoun, Michel Favart et Bruno Putzulu.

Max est son premier roman publié aux Éditions Cambourakis. Le Prix Littéraire ARDUA Aquitaine 2020 lui a été décerné.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES (DEPUIS 2011)

THÉÂTRE (MISE EN SCÈNE)

- 2022 *La Mort heureuse* d'Albert Camus
- 2021 *Douce France* de Stéphane Olivié Bisson et David Salles
- 2019 *L'Amant* de Harold Pinter
- 2016 *Quatre heures à Chatila* de Jean Genet
- 2012 *La Pitié dangereuse* de Stefan Zweig
- 2011 *Caligula* d'Albert Camus

THÉÂTRE (INTERPRÉTATION)

- 2019 *Les Carnets* d'Albert Camus, collaboration artistique Bruno Putzulu
- 2017 *Le Fantôme et Madame Muir* de R.A. Dick, m.e.s. Michel Favart
- 2015 *Anquetil tout seul* de Paul Fournel m.e.s. Roland Guenoun
Les affaires sont les affaires d'Octave Mirbeau, m.e.s. Claudia Stavisky
- 2013 *La Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, m.e.s. Claudia Stavisky
- 2012 *Les Cancans* de Goldoni, m.e.s. Stéphane Cottin

JÉRÉMY LOPEZ (DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE)

INTERPRÉTATION

Jérémy Lopez se forme au Conservatoire de Lyon puis à l'École nationale supérieure des arts et techniques de théâtre où Jean-Pierre Vincent le dirige, avec d'autres élèves de sa promotion, dans *Les Aventures de Zéline* et *Lindoro* d'après Goldoni.

En 2010, il fait ses débuts à la Comédie-Française, sous la direction de Jérôme Deschamps, dans *Un fil à la patte* de Feydeau, un auteur qu'il retrouve en 2015 pour interpréter Thommereux dans *Le Système Ribadier* mis en scène par Zabou Breitman.

Le 1^{er} janvier 2017, il est nommé 532^e sociétaire de la troupe.

De Molière, Jérémy Lopez joue *La Critique de l'école des femmes* par Clément Hervieu-Léger, *L'École des femmes* par Jacques Lassalle, *Le Malade imaginaire* par Claude Stratz, *Dom Juan ou Le Festin de pierre* par Jean-Pierre Vincent.

De Shakespeare, il interprète *Les Joyeuses Commères de Windsor* par Andrés Lima, *Troilus et Cressida* par Jean-Yves Ruf, *Le Songe d'une nuit d'été* par Muriel Mayette-Holtz et *Roméo et Juliette* où Éric Ruf lui confie le premier rôle masculin. Benjamin Jungers le voit en Arlequin dans *L'Île des esclaves* de Marivaux et Édouard Signolet en Prince dans *La Princesse au petit pois* d'après le conte d'Andersen.

S'il est souvent associé au répertoire classique, Jérémy Lopez joue également de nombreux auteurs contemporains tels que Marguerite Duras dans *La Pluie d'été* mise en scène par Emmanuel Daumas, Harold Pinter dans *L'Anniversaire* par Claude Mouriéras, Jean Genet dans *Haute surveillance* par Cédric Gourmelon, Brecht dans *L'Opéra de quat'sous* par Laurent Pelly ainsi que *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* par Katharina Thalbach, Edward Bond dans *La Mer* par Alain Françon, qui l'avait déjà dirigé dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov.

En 2019, il joue dans *Le Voyage de G. Mastorna* par Marie Rémond d'après Federico Fellini au Théâtre du Vieux-Colombier et dans *La Vie de Galilée* de Brecht par Éric Ruf. Jérémy Lopez chante dans le *Cabaret Boris Vian* par Serge Bagdassarian et dans le *Cabaret Brassens* par Thierry Hancisse. Dans *La Règle du jeu* par Christiane Jatahy, il interprète Robert de la Chesnaye.

Toujours en 2019, Jérémy Lopez joue dans *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau par Lilo Baur, *Angels in America* de Tony Kushner mis en scène par Arnaud Desplechin, dans *Patamusic-hall* d'après Boris Vian par Serge Bagdassarian au Studio Marigny et dans la reprise de *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht. En 2021, il joue dans *Les Démons* de Dostoïevski, mis en scène par Guy Cassiers puis dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, mis en scène par Clément Hervieu-Léger.

Au cinéma, on a pu le voir dans *À coup sûr* de Delphine de Vigan (2014). Vincent Macaigne l'imagine en Pierrot dans son film *Dom Juan et Sganarelle* d'après Molière, diffusé sur Arte en 2015. On le voit ensuite dans *C'est beau la vie quand on y pense* de Gérard Jugnot en 2017, *Le Gendre de ma vie* de François Desagnat en 2018, *Délicieux* et *L'Esprit de famille* d'Éric Besnard en 2021, *Eiffel* de Martin Bourboulon également en 2021 et plus récemment dans *Menteur* d'Olivier Baroux, *13 novembre* de Cédric Jimenez, *Couleurs de l'incendie* de Clovis Cornillac et *Si on chantait* de Fabrice Maruca.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES (DEPUIS 2015)

THÉÂTRE

2021	<i>La Cerisaie</i> d'Anton Tchekhov m.e.s. Clément Hervieu-Léger <i>Les Démons</i> de Fiodor Dostoïevski m.e.s. Guy Cassiers	2018	<i>La Résistible Ascension d'Arturo Ui</i> de Bertolt Brecht m.e.s. Katharina Thalbach
2020	<i>Angels in America</i> de Tony Kushner m.e.s. Arnaud Desplechin <i>Patamusic-hall</i> d'après Boris Vian m.e.s. Serge Bagdassarian	2017	<i>Haute surveillance</i> de Jean Genet m.e.s. Cédric Gourmelon
2019	<i>La Puce à l'oreille</i> de Feydeau m.e.s. Lilo Baur <i>La Vie de Galilée</i> de Bertolt Brecht m.e.s. Éric Ruf <i>Le Voyage de G. Mastorna</i> de Federico Fellini m.e.s. Marie Rémond <i>Lucrece Borgia</i> de Victor Hugo m.e.s. Denis Podalydès	2016	<i>La Résistible Ascension d'Arturo Ui</i> de Jean Renoir, m.e.s. Christiane Jatahy <i>La Règle du jeu</i> de Jean Renoir m.e.s. Christiane Jatahy <i>La Mer</i> d'Edward Bond m.e.s. Alain Françon
		2015	<i>Roméo et Juliette</i> de William Shakespeare m.e.s. Éric Ruf <i>20 000 lieues sous les mers</i> de Jules Verne m.e.s. Christian Hecq et Valérie Lesort <i>Le Système Ribadier</i> de Georges Feydeau et Maurice Hennequin m.e.s. Zabou Breitman

TOURNÉE

18 – 20 OCTOBRE 2022

LA COMÉDIE DE PICARDIE / AMIENS (80)

22 – 25 FÉVRIER 2023

THÉÂTRE COMÉDIE ODÉON / LYON (69)

5 – 8 AVRIL 2023

THÉÂTRE NATIONAL DE NICE (06)

LIBRE D'ÊTRE SOI

JEAN-MICHEL RIBES / RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 16



TOUTE LA SAISON 2022-2023 EN VENTE SUR
THEATREDURONDPOINT.FR OU AU **01 44 95 98 21**



SUIVEZ-NOUS



#THEATREDURONDPOINT

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE – 01 44 95 98 47 – H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE – 01 44 95 98 33 – E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

CÉLESTINE ANDRÉ-DOMINÉ ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE – 01 44 95 58 92 – C.ANDREDOMINE@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)